

Chronique religieuse : 27 mai -2 juin 2015

Jésus et son verger?

Par Louise Hébert-Saindon

La Bible est remplie de paraboles inscrites dans la végétation du Moyen Orient : par exemple : l'olivier (Dt6, 12), la vigne (Jn15), ou encore le grain de sénevé (Mc 4,3) devenu aussi grand qu'un arbre. Par contre, l'olivier et la vigne sont moins évocateurs pour nous que nos récoltes : les légumes et les fruits qui poussent dans notre pays.

« The Orchard : a memoir » par Adele Crockett Robertson a retenti en moi pour plusieurs raisons. D'abord c'est le récit véridique d'une femme qui, en 1931, suite au décès de son père, a lutté seule pour saufer garder le verger familial en nouvelle Angleterre. Au plan personnel, j'ai vu une femme intelligente, forte et courageuse persévérer envers et contre tout pour préserver son héritage. Ensuite j'ai saisi l'ampleur de la résilience et l'entraide qui existaient lors de la grande dépression lorsque plusieurs perdaient leurs emplois et leurs fermes. En dernier lieu, j'ai transposé le visage du Seigneur sur celui de cette femme pour voir l'image qui surgirait.

Imaginez Jésus, propriétaire de verger. À chaque jour il se lève et va d'abord contempler son verger. Il note chaque bourgeon qui éclos, chaque nouvelle feuille et l'arôme du sol et des fleurs. Comme Adele il lutte contre la vieille machinerie pour appliquer les pesticides afin que le fruit ne se fasse pas abimer par les insectes ou les champignons (tout en ayant un souci de l'environnement). Il les applique aux moments propices et dans les doses ajustées. Il fait des calculs et prend des risques. Il sait que les pêchers sont plus fragiles que les pommiers, que certaines variétés de pommes doivent être cueillies en été et d'autres tardivement en automne. Il garde les anciennes variétés pour la postérité et les consommateurs avisés, et il cueille en dernier celles qui résistent mieux au gèle. Il opte de perdre la récolte annuelle en choisissant de faire un émondage radical des branches afin de promouvoir une abondante récolte

l'année suivante. Comme Adele, il choisit des personnes fiables pour cueillir et emballer les fruits. Il cherche des gens fidèles ayant une solide éthique du travail, les capacités physiques et intellectuelles car il ne veut pas abîmer la récolte actuelle ou compromettre les bourgeons de l'an prochain. Puis, ayant tout fait pour préserver les arbres et leurs fruits, impuissant, il voit les ravages causés par la grêle, l'orage, le vent et le givre... Surtout, il travaille inlassablement, souvent sans sommeil ou nourriture lorsque le verger est en péril...

Et si le verger c'était nous? Le Seigneur, tout comme le propriétaire d'un verger nous arrose de grâces afin d'empêcher que nos vices entravent nos fruits, nous émonde lorsque les soucis du monde ou ses attrait nous gâtent et que nous avons besoin de creuser notre foi pour porter plus de fruits. Il se désole et il se tord les mains lorsque la grêle de nos épreuves s'abat sur nous. Il se réjouit de la récolte lorsque les fruits murs sont engrangés. À l'automne de notre vie il prépare le verger contre le gel de l'hiver et les saisons à venir. Il est plein de compassion et de tendresse envers son œuvre... Il n'est jamais loin de son verger...